

presque de rien ici. Sans maison, sans secours, sans consolation je séchois uniquement de ne pouvoir marquer l'amertume de mon coeur que par la palleur de mon front. Seulement occupé de voir un si beau champ sans être en état de l'ensemencer je recourois au P DeCrespieuil, j'allois plusieurs fois à l'Eglise et je demandois à ce venerable defunct de m'accorder du Ciel sa langue montagnese qui lui étoit deformats inutile; mais les saints veulent qu'on se donne la peine qu'ils se sont donnée eux mêmes pour se mettre en état de glorifier Dieu! Le parti donc que je choisi fut de prendre pour m'instruire une bonne sauvagesse anciennement chretienne, cette Marie dont j'ay déjà eu occasion de parler ailleurs à V. R et qui apres avoir hûreusement achevé de m'aider à finir mes livres montagnez, comme elle le souhaittoit termina l'an pafsé ses jours par une precieuse mort. En maître elle conduisit mes etudes et dès le premier mot qu'elle m'entendit prononcer, c'en est fait, dit elle aux autres, notre pere a parlé notre langue, je ne lui parlerai plus françois. malgré mes instances elle garda sa parole; et a force de le faire deviner elle mit son écolier en état de prescher à Noël le mystère sans papier.

Presque tous les fauvages s'étoient avec une edification consolante rendus ici pour affister aux divins mysteres et se confeser à la messe de minuit. L'automne, ils s'ecartent ordinairement fort au loin les uns cent, 200 lieuës les autres plus ou moins pour leur chafse et reparoissent denuez de tout, maigres à l'excez, et toujours avec cette entrée immanquable ni-paska-bagšanan nous mourons de faim. Pour les rafsasier d'un pain plus spirituel, le celebrant leur fit